QUESTIONS RELIGIEUSES ET SOCIALES

EN AUSTRALASIE

Interview de Mgr Vay de Vaya

Nous avons mercredi soir la bonne fortune de causer longuement avec Mgr Vay de Vaya et de Luskod, fort distingué prélat, qui vient de faire un très intéressant voyage en Extrême-Orient.

Fils d'un grand maréchal à la cour autrichienne, descendant de la famille Vay, alliée par suite à la première dynastie hongroise, celle de saint Etienne, Mgr Vay de Vaya, sur les conseils de Léon XIII, a entrepris, en une série de voyages lointains, une étude *de visu* de la situation de l'Eglise catholique dans le monde.

Nos lecteurs seront certainement intéressés de connaître les résultats de ses observations dans cette immense région si peu connue en France, l'Australasie.

A travers l'Australasie

C'est pendant une année entière que le prélat a visité ces îles, hôte de NN. SS. les évêques et de MM. les gouverneurs, se mettant d'aussi près que possible en contact avec les diverses classes sociales, puisqu'il n'a pas donné dans les écoles et associations diverses moins de 360 conférences.

L'*Australie*, la grande île, lui a paru être un pays de grand avenir, exposé toutefois à de très graves crises, par suite surtout de la disette d'eau sur ce vaste continent.

Le peuple de *Tasmanie*, où il était reçu par le vénérable archevêque qui est à l'heure actuelle le doyen de tout l'épiscopat catholique, lui a paru moins avancé, moins américain d'allure que celui d'Australie, mais il a été frappé de la richesse de cette île et du caractère sympathique et heureux de ses habitants.

De toute l'Australasie, c'est assurément la *Nouvelle-Zélande* qui offre le tableau le plus suggestif, le plus saisissant de l'organisation démocratique, rêve de tant de nations modernes. Pays agricole, doué d'un sol très riche et d'un climat très favorable, cette île est dans une situation vraiment exceptionnelle.

Questions sociales

Ayant plusieurs fois entretenu nos lecteurs de la question sociale en Australasie, nous ne pouvions manquer de questionner à ce sujet, surtout relativement à la Nouvelle-Zélande, Mgr Vay de Vaya.

— Quelle est, Monseigneur, dans cette île, la situation de l'ouvrier ?

— S'il travaille, il est assuré de se faire en très peu de temps une position vraiment aisée.

— En sera-t-il longtemps ainsi ?

— N'oublions pas que ce peuple en est en réalité à sa première génération. Le bien-être, la position sociale et politique de la classe ouvrière méritent l'admiration du monde, mais ne peuvent se retrouver ailleurs.

— C'est ce que nous avons toujours soutenu ici même relativement à la législation sociale.

— Oui, telle est mon impression absolue, c'est l'unique pays au monde où il n'y a pas de mendiants, où les fortunes d'autre part ne se sont pas accumulées démesurément entre quelques mains. C'est une des îles les plus favorisées de la création et dont la population ne dépasse pas celle d'un faubourg de Londres. Mais ce qui est possible là ne paraît pas l'être ailleurs où les conditions physiques et morales sont différentes.

Situation de l'Eglise

Il était visible que le prélat désirait surtout nous entretenir de la situation de l'Eglise catholique, en ces pays dont l'étude est si nouvelle et si pleine d'intérêt.

En Nouvelle-Zélande, en particulier, il avait eu le privilège d'établir des relations avec les chefs de l'opinion, notamment avec M. Seddon, le leader australien, l'homme politique le plus en vue de la Grande-Bretagne d'outre-mer, avec M. Laurier, le Canadien bien connu.

Or, Mgr Vay de Vaya a admiré, au delà de ce qu'il peut exprimer, l'attitude des hommes d'Etat australasiens vis-à-vis de l'Eglise catholique, et voici ce qu'il a bien voulu nous exposer :

— Quoique appartenant à une autre religion et démocrates jusqu'au radicalisme, ils comprennent non seulement le bien moral opéré par l'Eglise, mais son « utilité politique », le gouvernement de la masse n'étant pas possible sans le concours de la conscience et de la religion.

L'œuvre accomplie par l'Eglise dans toute l'Australasie a du reste paru admirable au distingué prélat. Il y a là une extraordinaire manifestation de la puissance de la grâce surnaturelle. Cette œuvre — vraie création — provoque d'autant plus l'étonnement qu'elle fut en réalité très difficile.

Le premier prêtre débarqué en Australie fut en effet presque martyr, et la liberté ne fut conquise qu'à force de travail et de persévérance.

Maintenant encore, la population est en majorité protestante et le gouvernement neutre. Cependant, que de choses merveilleuses réalisées !

Au premier abord on est surtout surpris par la magnificence des grandes cathédrales, l'importance des établissements catholiques, la prospérité des couvents. Mais une étude plus approfondie fait surtout admirer la puissance de l'organisation elle-même.

Les associations de toutes sortes : Mutualités, Unions de jeunes gens, Enfants de Marie, etc., sont comme un réseau qui, dans tout le continent, atteint et unit les catholiques.

Laïques et ecclésiastiques, riches et pauvres se mêlent, forment une famille et prennent part non seulement aux cérémonies religieuses, mais aux fêtes de charité, aux conférences, aux légitimes divertissements.

C'est le peuple, du reste, qui fait vivre le clergé : les riches donnent relativement moins que lui pour l'entretenir. C'est une unité vraiment puissante. Elle est si réelle qu'elle se retrouve, et dans la vie religieuse, et dans la vie économique, et dans la vie politique. Plus que partout ailleurs se réalise là-bas pour les catholiques l'adage : *Vis unita fortior*.

La question de l'enseignement

— Et l'enseignement, Monseigneur ?

— Les catholiques de ces pays ont compris que cette question n'est pas seulement capitale pour le présent, mais que d'elle dépend l'avenir. Aussi ont-ils réalisé des merveilles.

— Apprécie-t-on l'école catholique ?

— Oui, beaucoup, car là seulement outre l'*instruction* si importante les maîtres savent donner l'*éducation* plus importante encore; on y forme l'homme.

Aussi les collèges sont-ils prospères. Admirablement installés, ils attirent les élèves, les préparent avec succès aux examens organisés par le gouvernement et font un bien immense en élevant le niveau moral et religieux de cette nouvelle génération qui, dans les circonstances actuelles, pourrait facilement perdre ses convictions.

— Y a-t-il des Congrégations religieuses ?

— Oui, et on sent dans ces pays la nécessité d'avoir à la fois un clergé séculier et un clergé régulier, celui-ci élevant par la pratique des vertus plus parfaites le niveau surnaturel général. Toutefois il y a surtout des religieuses et elles remplissent en Australasie un rôle providentiel. Dans bien des diocèses elles suppléent à l'œuvre des religieux qui sont trop peu nombreux.

Ne feraient-elles autre chose que de préparer des mères de famille vraiment animées de l'esprit chrétien, elles rendraient un service énorme à l'heure où dans tous les pays de civilisation avancée le sentiment de la famille est si en danger.

L'œuvre de l'éducation religieuse est, entre toutes celles de l'Eglise catholique, celle qui force le plus l'admiration des hommes politiques que j'ai eu le bonheur de voir, nous dit en terminant le prélat. Par là, elle travaille avec une merveilleuse efficacité au bien de l'Etat, à la gloire de la nation et à l'avenir du pays.

Nous avons été assurément les fidèles interprètes de nos lecteurs en remerciant chaleureusement Mgr Vay de Vaya de nous avoir fourni ces renseignements si pleins d'intérêt et si féconds en utiles enseignements.

FRANC.

PILULES NERVIPHILES - SURMENAGE, DÉPRESSION NERVEUSE, ETC.

NOUVELLES SOCIALES

LES GRÈVES EN AVRIL 1904

135 grèves ont été signalées, en avril, à la Direction du travail.

Le nombre des ouvriers qui y ont pris part, connu pour 127 d'entre elles, est de 20 435. Il y avait eu, en avril 1903, 36 grèves et le nombre moyen de celles qui se sont produites, au cours du même mois, pendant les cinq dernières années est de 65.

Ces grèves ont éclaté dans 45 départements, et on en a compté : 34 dans le Nord, 16 dans les Bouches-du-Rhône, 7 dans les Vosges, 5 dans la Charente-Inférieure, l'Isère, la Seine, la Somme, 4 dans la Gironde, la Seine-Inférieure, 3 dans l'Aisne, les Ardennes, les Pyrénées-Orientales, 2 dans la Dordogne, le Doubs, la Maine-et-Loire, la Meurthe-et-Moselle, le Morbihan, les Hautes-Pyrénées, la Haute-Savoie, la Haute-Vienne et une dans les 25 autres départements.

Des 135 grèves commencées en avril, 96 ont pris fin, après avoir duré respectivement :

Treize, 1 jour ou moins de 1 jour; douze, 2 jours; dix, 3 jours; treize, 4 jours; sept, 5 jours; six, 6 jours; six, 7 jours; quatre, 8 jours; quatre, 9 jours; une, 10 jours; cinq, 11 jours; une, 12 jours; deux, treize jours; trois, 14 jours; quatre, 17 jours; une, 19 jours; quatre, 20 jours; une, 23 jours, et une, 24 jours.

Si l'on y ajoute 14 grèves anciennes terminées après avoir duré respectivement 121 jours, 108 jours, 51 jours, 48 jours, 41 jours, 39 jours, 25 jours, 21 jours, 17 jours, 13 jours, 11 jours, 8 jours, 8 jours et 7 jours; on trouve 112 conflits terminés avec les résultats suivants : 25 réussites, 58 transactions ou réussites partielles, 29 échecs.

On voit que le mouvement gréviste devient vraiment effrayant.

CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

Par application de l'article 10 du décret du 27 janvier 1904, des élections vont avoir lieu cette année pour désigner les représentants au Conseil supérieur du travail des deux groupes ouvriers nouveaux, savoir :

Groupe 18. — *Administrations et commerces autres que ceux de l'alimentation (département de la Seine);*

Groupe 19. — *Administrations et commerces autres que ceux de l'alimentation (départements autres que celui de la Seine).*

Les élections se feront conformément aux règles établies par le décret du 14 mars 1903, modifié par le décret précité du 27 janvier.

MOUVEMENT SYNDICAL

Pendant le mois d'avril 1904, le ministère du Commerce a été avisé de la création de : 3 Bourses du travail, 25 Syndicats patronaux comptant 1465 membres; 56 Syndicats ouvriers comptant 3291 membres; 1 Syndicat mixte comptant 50 membres; et de la dissolution de : 4 Syndicats patronaux comptant 149 membres; 15 Syndicats ouvriers comptant 382 membres; 1 Syndicat mixte comptant 50 membres.

L'ACTION POPULAIRE

Dans une brochure très appréciée de cette collection, M. Dedé avait exposé la « constitution d'une Société de secours mutuels. » Ce n'est pas assez de fonder, il faut faire vivre. L'auteur, dans une nouvelle livraison, extraite de livre publié par lui à la Bonne Presse, donne les moyens d'assurer à une Société une gestion régulière et d'écarter d'elle les risques dont elle est menacée.

0 fr. 25. Abonnement à la 3e série, 5 francs. — Lille, Lamblin, 15, rue d'Angleterre.

LES SÉCULARISATIONS

Religieuses acquittées

Hier, est venue devant le tribunal correctionnel de Montpellier l'affaire des écoles libres de Castelnau, dans laquelle étaient impliquées trois anciennes religieuses, Mlles Molinier, Rivière et Courveillé et M. Lasalle, propriétaire de l'école.

Malgré les conclusions du substitut, Me Gand, le tribunal reconnaissant la qualité d'institutrices libres et laïques des inculpées, les a toutes déclarées acquittées. M. Lasalle a été également relaxé.

Le tribunal a acquitté ensuite les anciennes religieuses des Sœurs Minimes de la Doctrine chrétienne, Mlles Léonie Angiada et Maria Cabezac, qui dirigeaient une école à Laroque, ainsi que le propriétaire de l'immeuble, M. Valbouze, poursuivi comme complice.

Le tribunal de Montpellier reconnaît donc que les sécularisations sont valables, infirmant ainsi la thèse du ministère public qui les représente comme fictives et, par conséquent, comme n'ayant aucune valeur.

LES GRÈVES

Lyon. — La Compagnie de navigation a embauché hier une vingtaine d'ouvriers nouveaux pour procéder au déchargement de quelques bateaux amarrés le long des quais depuis le commencement de la grève des dockers.

Les grévistes n'ont fait aucune démonstration. La police protège les travailleurs.

Bordeaux. — Nous avons dit que les ouvriers tonneliers de Portets et Castres viennent de se mettre en grève pour une question de salaire.

Les ouvriers tonneliers de la Gironde sont groupés depuis quelques mois en Syndicats communaux, qui sont eux-mêmes réunis en une « Fédération départementale ». La presque totalité des ouvriers tonneliers du département occupés dans les divers ateliers font partie de ces Syndicats communaux.

Depuis quelque temps, la Fédération Girondine avait engagé des pourparlers avec les patrons tonneliers, en vue d'unifier la tarification des salaires. Des discussions ont été soulevées à ce sujet, et des polémiques ont même occupé, pendant un certain temps, les colonnes des journaux bordelais. Les pourparlers engagés n'ayant pu aboutir dans le sens que les ouvriers auraient désiré, on s'attend d'un moment à l'autre à voir la grève éclater dans tout le département.

Carthagène. — Les ouvriers ensevelis dans l'éboulement de la mine Crisolega ont été retirés sains et saufs.

Guerre et Marine

MANŒUVRES NAVALES

L'escadre du Nord, partie hier matin de Cherbourg, a fait, ce soir, à 11 h. 30, un simulacre d'attaque du port du Havre.

Les projecteurs électriques installés sur les ouvrages de défense ont fouillé la rade. A minuit 30, le bombardement a commencé. Les forts de Sainte-Adresse et de Dollemard ont répondu.

A 1 h. 30, l'exercice était terminé.

—o—

Les sous-marins *Silure*, *Français*, *Algérien* avaient appareillé pour attaquer l'escadre sortie de Cherbourg.

Ces petits bâtiments avaient pris position dans le travers de Barfleur et ont réussi à surprendre le cuirassé *Amiral-Aube* qui en temps de guerre eût été perdu.

LE « DUGUAY-TROUIN » A FIUME

Le vaisseau-école *Duguay-Trouin* est arrivé à Fiume. Après les saluts d'usage, le commandant du navire, capitaine de vaisseau Barrye, s'est rendu auprès du gouverneur de Fiume, baron Kossner, accompagné du consul de France. Le gouverneur lui a rendu sa visite.

Hier soir, un banquet et une soirée ont eu lieu chez le gouverneur en l'honneur des officiers français.

PILULES NERVIPHILES - OPPRESSION NERVEUSE, ANGOISSE NERVEUSE, ETC.

UNE NOUVELLE VICTOIRE

On nous écrit de la Nièvre :

Je reçois à l'instant le complément de ma commande de cylindres *inter* et je dois à la vérité de vous écrire que le choix que vous avez fait est absolument parfait; tous ces cylindres *en cire noire* sont irréprochables comme pureté et comme sonorité. Nous avions bien entendu déjà des quantités de phonographes, mais tous étaient nasillards, et c'est pour cela que je m'étais réservé de vous retourner l'Idéal s'il ne nous convenait pas. Aujourd'hui, nous sommes tous enthousiasmés et ne nous lassons pas d'entendre votre merveilleux instrument. Bientôt, je l'espère, vous recevrez de nouvelles commandes.

J. DELILLE, *ingénieur à Saint-M.*

L'Idéal-phonographe n° 4, breveté S. G. D. G., réunit tous les perfectionnements puisqu'il permet d'utiliser à volonté les cylindres et les disques ou plateaux. *Prix de l'appareil complet avec tous ses accessoires :* **160 francs.**

Catalogue franco sur demande

MAISON DE LA BONNE PRESSE
5, rue Bayard, Paris.

LA guerre russo-japonaise

Les belligérants en présence

Les trois armées japonaises, celle du général Kouroki, celle du général Oku et la troisième armée qui débarque en ce moment au Kouang-Toung et qui a pour objectif final la prise de Port-Arthur, représentent un total de 200 à 220 000 hommes. — Il est bien question d'une quatrième armée dont la mobilisation se prépare; mais on n'en sait ni l'effectif, ni la destination. On suppose qu'elle est destinée à combler les vides creusés et à creuser encore par les batailles et les maladies.

Sur ce total, 80 000 hommes paraissent devoir être employés à la garde de la presqu'île et à l'assaut de Port-Arthur. Il resterait donc 120 ou 130 000 hommes à mettre en face de Kouropatkine.

D'autre part, les forces actuelles du généralissime russe paraissent être celles-ci : 120 ou 130 000 hommes seulement; car, s'il est bien exact que l'effectif russe atteigne 250 000 hommes, il faut se souvenir que sur ce nombre il y a 35 000 hommes à Port-Arthur; que 35 000 autres sont affectés à la garde du chemin de fer, qu'il y a une division complète à Vladivostok, et qu'une brigade de Cosaques, au chiffre inconnu ou du moins non indiqué, opère en Corée.

Le général Kouropatkine a donc 130 000 hommes seulement sous la main; mais on assure qu'il en aura 200 000 à la fin de juin.

—o—

Tout l'intérêt actuel est donc de savoir si Port-Arthur sera enlevé d'ici à la fin du mois?...

Généralement, on pense que les Japonais, quelques sacrifices qu'ils fassent dans ce but, n'y parviendront pas. Et s'ils ne l'ont pas d'ici à la fin juin, ils ne l'auront jamais; car juillet et août sont la saison des pluies interminables qui fera forcément interrompre toutes les opérations de guerre.

D'autre part, il y a intérêt à signaler encore ce que disait hier à un de nos confrères de l'*Echo de Paris* un officier qui paraît connaître à merveille la situation :

« Savez-vous ce que feront les Russes le jour où, ce que je ne crois pas, la partie serait perdue pour eux à Port-Arthur?... Très tranquillement ils feront sauter la forteresse et la ville tandis que leur escadre ira se ruer sur la flotte ennemie détruisant le plus grand nombre de ses cuirassés et de ses croiseurs avant d'être détruite elle-même. Ce sera un chapitre nouveau et plus sanglant à ajouter aux héroïques exploits du *Variag* et du *Korietz*. Ce ne sont pas les cordons de torpilles du blocus qui empêcheront de sortir de la rade des héros décidés à mourir ».

Il se peut, mais à cet égard rien n'est sûr, il se peut, comme on le répète, que l'empereur Nicolas II ait donné en trois mots, cet ordre à la garnison de Port-Arthur : « Pas de reddition. »

C'est, du reste, la volonté depuis longtemps arrêtée du général Stœssel qui écrivait dernièrement encore à un ami à Saint-Pétersbourg : « Avant peu vous entendrez parler de Port-Arthur. J'ignore si jamais nous nous reverrons. Mon parti est pris. J'ai fait le sacrifice de ma vie; et, en m'enfermant à Port-Arthur je me suis enfermé comme dans un tombeau. »

Un combat à Li-Cha-Tou

Tokio, 3 juin. — Un détachement de cavalerie japonaise a rencontré et défait un détachement russe, composé de cavalerie, d'infanterie et d'artillerie, près de Li-Cha-Tou, à neuf milles au nord de Pou-Lan-Tien, jeudi dernier.

L'engagement a duré deux heures. Les Russes ont été repoussés vers le Nord. Les Japonais ont eu 26 tués dont un officier, et 37 blessés dont 4 officiers.

Le mouvement des russes vers le Sud indique un effort pour essayer de secourir Port-Arthur. Les pertes russes sont inconnues.

Une visite de Kouropatkine

Le général Kouropatkine est allé visiter les blessés et les malades qui sont à Moukden. — Il a complimenté les blessés, les a réconfortés, leur a fait distribuer des suppléments de vivres et a attaché lui-même sur la poitrine de plusieurs la croix de Saint-Georges.

Il n'est resté que quatre blessés gravement à Liao-Yang.

Japonais et Cosaques

Un blessé a dit que les Japonais se battent très bien et qu'ils sont excellents tireurs.

Mais les charges à la lance des Cosaques poussant des hourras les surprennent et les effarent. Dans une de ces charges récentes, plusieurs cavaliers japonais ont été culbutés et jetés à bas de leurs chevaux; d'autres cessèrent de tirer et prirent la fuite. Le versant de la montagne était tout couvert de cadavres tués par les balles russes ou percés de coups de lance.

Et pendant cette bataille, celle de Vafangou, un orage formidable éclata, mêlant les éclats du tonnerre à ceux de la fusillade et du canon.

Alexeieff et Kouropatkine

On parle de nouveau de la mésintelligence qui subsisterait entre l'amiral Alexeieff et le général Kouropatkine. Nous répétons qu'il ne faut ajouter qu'une foi restreinte à ces informations.

Cependant, voici quel en serait l'objet :

Kouropatkine maintient son plan et estime que la prise de Port-Arthur ne doit pas l'en faire dévier.

Alexeieff, au contraire, voudrait que Kouropatkine allât rapidement au secours de Port-Arthur. Il dit que la chute de la forteresse causerait un effet moral désastreux, et que si Port-Arthur est pris, la flotte de la Baltique n'aura aucun point d'appui solide quand elle arrivera.

Les deux grands chefs ont demandé alors à l'empereur de trancher le différend. Et pour cela Nicolas II a réuni un grand Conseil de guerre où assistèrent Sakaroff, Avellan et M. de Pehve.

De ce Conseil serait sorti l'avis que Kouropatkine devait essayer de dégager Port-Arthur, mais en usant de la plus extrême prudence.

Il paraît que les Japonais n'ont réuni autant de troupes au Kouang-Toung que dans le but d'y attirer Kouropatkine et de l'obliger ainsi à affaiblir les positions très fortes qu'il occupe aux abords de Liao-Yang et jusque vers Moukden; puisqu'alors l'armée de Kouroki se jetterait sur les deux flancs de l'armée russe qui serait serrée à droite et à gauche par ses troupes et celles d'Oku.

« Si nous allons à Port-Arthur, répète Kouropatkine, nous ferons précisément ce que désirent les Japonais », disait hier, à M. Gaston Dru, un général russe qui lui indiquait cette situation.

Saint-Pétersbourg, 3 juin. — Le *Novy-Kraï* déclare dénués de fondement les bruits d'après lesquels l'amiral Alexeieff, lieutenant de l'empereur en Extrême-Orient, serait sur le point de résigner ses fonctions.

Ce journal ajoute que l'amiral Alexeieff est placé à la tête de l'armée et de la flotte en campagne et ne quittera pas ce poste à cette heure critique, où il faut une direction ferme et énergique.

Le *Novy-Kraï* termine en disant que l'amiral Alexeieff ne saurait, surtout en ce moment, être remplacé.

Nouvelles fantaisistes

Le *New York Herald*, qui lui aussi manque ce matin de nouvelles précises, dit que les informations les plus fantaisistes circulent sans cesse à Saint-Pétersbourg.

C'est ainsi que, pendant que l'amiral Skrydloff est toujours à Vladivostok, on le fait arriver à Port-Arthur en ballon.

C'est ainsi qu'il est inexact que Kouropatkine marche à la tête de 60 000 hommes vers Port-Arthur.

De reste, il paraît que tous ces racontars sont d'origine russe et ne sont que des ironies.

L'offensive de Kouropatkine

L'*Agence Havas* communique une dépêche de Saint-Pétersbourg où il est dit que le général Kouropatkine est maintenant en mesure de commencer les opérations offensives sur une échelle importante.

Il est vrai que les Japonais occupent la presqu'île de Liao-Toung, que Port-Arthur est virtuellement assiégé, et que l'ennemi s'est avancé sur les positions principales russes par les lignes de communications les plus courtes; mais leurs opérations ultérieures paraissent devoir être réduites à un secteur assez restreint par suite du danger que courent leurs communications dans le nord de la Corée.

Les nouvelles relatives aux succès remportés par les Cosaques indiquent que les Russes ont déjà pris l'offensive au sud de Haï-Tcheng. On dit de plus que la garnison de Port-Arthur harcèle les Japonais. Le siège de cette forteresse sera excessivement laborieux.

Article du « Novoïé Vrémia »

On lit dans le *Novoïé Vrémia* :

Tout l'univers appelle de tous ses vœux le terme de la guerre russo-japonaise; mais il appartient à la Russie seule de décider du moment opportun à la conclusion de la paix, qu'elle ne signera que lorsque son adversaire sera absolument hors d'état de lui nuire.

Et elle a d'autant plus de droits à repousser toute immixtion étrangère, que la guerre est due en grande partie à la provocation et à la complicité de tiers.

Que personne ne cherche à mettre prématurément fin à la guerre; que tout le monde sache bien que les revers éprouvés ne nous émeuvent guère.

Qu'on n'oublie pas que la Russie sait supporter les épreuves avec un stoïcisme égal à la générosité qu'elle a l'habitude de témoigner aux vaincus.

Et ces deux qualités inhérentes au peuple russe sont ses meilleurs intermédiaires pour régler ses différends avec le Japon.

LES NOUVELLES DU JOUR

— Du *Daily-Mail*. — On lui mande de Niou-Tchouang que le général Stackelberg avec 14 000 hommes, cavalerie et artillerie, s'est avancé de Liao-Yang sur Ouan-Fing-Ting.

C'est dans le voisinage de cette place qu'ont eu lieu, ces jours derniers, de nombreuses escarmouches.

— On signale un grand nombre de Khounghouses sur les collines voisines de Liao-Yang. Ils paraissent chercher à se diriger vers le nord de Moukden pour couper la voie ferrée et isoler ainsi les troupes russes.

— Du *Daily Telegraph*. — On lui mande aussi de Chefou que des renforts russes comprenant une batterie d'artillerie, 4 régiments sibériens et des Cosaques, en tout 12 ou 14 000 hommes, se dirigent vers Ouan-Fieg-Ting et qu'une autre brigade suit.

— Le *Daily Telegraph* et le *Standard* ont une dépêche de Changhaï assurant que Port-Arthur est serré de si près par terre et par mer qu'il est destiné à tomber dans un délai de trois à cinq jours.

— De Chefou, on câble à l'*Agence Havas* que les Japonais ont débarqué de nouvelles troupes à Tsing-Taï-Tsé, à 20 milles au sud-ouest de Ta-Kou-Chan. Une jonque venant de là apporte la nouvelle que 70 navires de guerre et transports ont participé à ce débarquement.

— D'autres renforts destinés aux forces qui opèrent contre Port-Arthur ont été débarqués au nord-ouest de Talien-Wan, mais on ignore l'effectif de ces renforts.

— Jeudi, un chaland coréen a sauté dans la baie de l'Oussouri. On suppose qu'il y a heurté une mine japonaise.

PILULES NERVIPHILES - CONGESTION NERVEUSE, DOULEURS RHUMATISMALES, ETC.

L'AFFAIRE MIELVAQUE

Le dragon Mielvaque, condamné le 18 mai dernier à huit mois de prison pour avoir blessé d'un coup de revolver Mlle Tamin, a été amené à la prison militaire de Rouen, où il subira sa peine.

EN ESPAGNE

La discussion du budget

Tout le monde politique sera très attentif, en Espagne, à ce qui va se passer aux Cortès pendant la discussion du budget. Celui-ci est l'œuvre propre, on peut le dire, de M. Maura, président du Conseil. Il est certain que chaque ministre a dû lui soumettre les propositions particulières à son département et qu'il les a examinées en détail. Comme le scrupuleux chef du gouvernement n'a pas hésité à réduire les prévisions de ses collègues chaque fois que cela lui a paru possible, il a rencontré quelques résistances, mais en a facilement triomphé.

La presse d'opposition n'a pas manqué d'exploiter ces dissentiments passagers. Elle a annoncé un beau soir la rupture entre M. Maura et le ministre de la Guerre, parce que la réunion du Conseil des ministres avait été écourtée. Dès le lendemain elle devait déchanter : une cause purement accidentelle, la fatigue de M. Maura, littéralement surmené depuis son retour de voyage, avait fait abréger et remettre au jour suivant la séance.

Il est certain que les adversaires qui escomptent un désaccord entre les membres du gouvernement pour prédire une crise ministérielle à bref délai en seront pour leurs frais. M. Maura s'est efforcé de présenter un budget qui fût, avant tout, sincère. Ses collaborateurs l'ont compris, se sont rendus à ses raisons quand il leur a demandé des modifications et espèrent obtenir, en même temps que leur chef de file, l'approbation de la majorité.

Les prévisions du gouvernement

Au Parlement, les amis de M. Villaverde ne se montraient pas les moins impatients de connaître ce budget.

M. Maura a veillé à en tenir secrètes les dispositions importantes, les innovations. Les plus roués des hommes politiques et des journalistes ont en vain tourné autour de la présidence du Conseil et des Cabinets ministériels, rien n'a transpiré de ce qu'on avait si grande hâte de savoir jusqu'au jour de la première réunion des Chambres.

L'impression produite au *Congreso* par la lecture du projet général du budget n'a pas été mauvaise. On a paru constater avec plaisir sur tous les bancs que l'excédent prévu des recettes sur les dépenses était de 21 996 314 pesetas.

Les dépenses s'élèveront à 19 550 000 pesetas de plus que l'an dernier, mais on pense tirer un revenu supérieur de 14 millions à celui des années précédentes rien que par le nouvel impôt sur l'alcool.

Les plus grosses réformes proposées par le ministère portent sur le budget du ministère de l'Agriculture.

L'attitude des conservateurs

A vrai dire, les dispositions des conservateurs sont favorables à M. Maura. Même avant de connaître le résultat de son travail, ils témoignaient de plus de curiosité que d'inquiétude.

Si M. Villaverde redoute personnellement un défaut d'équilibre dans les finances du Cabinet actuel, s'il répète à tout venant que les ministres ne professent aucune doctrine fixe en politique, ni en matières économiques, la plupart de ses amis ne partagent pas son opinion.

M. Silvela mauriste

La résolution bien arrêtée et formellement exprimée de M. Silvela de ne pas revenir au pouvoir a vivement impressionné beaucoup de conservateurs. Ils savent que M. Silvela ne parle pas à la légère; or, l'ancien chef du gouvernement a déclaré que « c'était un devoir de conscience de soutenir M. Maura ».

M. Dato Di Ednardo a parlé à plusieurs reprises dans le même sens et il s'est joint à M. Silvela pour protester contre les accusations légèrement portées contre le président du Conseil actuel. Suivant lui, M. Maura n'est ni un réactionnaire, ni un clérical; mais un catholique vraiment démocrate, et, par là, il doit plaire aux conservateurs.

Comme le rappelait la *Epoca* récemment, jamais ministre n'a fait autant que M. Maura pour rendre le suffrage universel entièrement sincère. Jamais non plus chef de gouvernement n'a su choisir à la Justice un collaborateur plus soucieux des réformes nécessaires. Le respect du droit et de la légalité est poussé au plus haut point chez M. Sanchez de Toca. Il vient d'en donner une magnifique preuve dans la circulaire où il préconise l'extension la plus large du droit commun, et fait rentrer dans la limite étroite de leurs attributions les juridictions spéciales. On ne pouvait opposer plus belle réponse aux accusations des radicaux qui parlent sans cesse des « conspirations ténébreuses du ministère contre la liberté ».

Les colères de l'opposition

L'opposition, du reste, ne décolère pas. Toutes les tentatives contre le Cabinet échouent. Aussi les francs-maçons d'Espagne songent-ils à constituer un bloc, comme en France, avec toutes les fractions des adversaires du gouvernement. C'est le *Heraldo* qui en a émis le premier l'idée et elle fait du chemin, semble-t-il, surtout depuis l'heureux retour du roi chaudement acclamé à sa rentrée dans Madrid.

Les révolutionnaires et les anticléricaux ont voulu faire expier à Alphonse XIII et à son premier ministre le succès incontesté du voyage royal, en essayant une fois de plus de déchaîner la grève générale à Barcelone. On a vu, pendant quelques jours, jusqu'à 20 000 ouvriers chômant dans la « cité comtale » qui avait, peu de temps avant, fait un accueil si enthousiaste au jeune et courageux souverain; mais, somme toute, la criminelle entreprise a fait long feu, et l'ordre s'est assez vite rétabli.

FEUILLETON DU 4 JUIN 1904. — 4 —

Luttes d'âmes

Il déjeunait maintenant dans un restaurant voisin du ministère, et ne revenait chez lui que dans l'après-midi.

A 4 heures, lorsque Verlacque rentra, il trouva sur sa commode une enveloppe parfumée contenant ces mots, écrits sur une carte de visite :

« Désolé de n'avoir pu vous remercier à mon réveil. A ce soir 7 heures. Nous dînerons ensemble au Café Anglais. Vous êtes le plus aimable des hôtes.

« SERGE SCRIPITZ. »

Maurice resta perplexe toute la fin de l'après-midi; un peu de sauvagerie, la crainte vague de l'inconnu, peut-être aussi la prudence lui conseillaient de se tenir sur une excessive réserve vis-à-vis de l'étranger; il aimait mieux que celui-ci restât son obligé plutôt que de devenir lui-même l'obligé du prince.

Il aurait à subir quelques insistances, des reproches aimables peut-être. Puis chacun d'eux suivrait sa route si diversement tracée.

Mais, arrivé là, il commença à raisonner inversement.

L'entraînement n'irait jamais bien loin. S'il voulait écrire, ne fallait-il pas rompre un peu la monotonie de son existence? Quelles inspirations neuves et originales lui pouvaient-elles venir dans la continuelle société de Lançonnois? Dès lors, son parti fut pris.

Il alla faire une longue course sur les boulevards, afin de « prendre le contact » des quartiers élégants, et, à 6 heures, rentra chez lui pour s'habiller. Il y trouva Nicaise qui avait roulé sa table à enluminures auprès du feu et avait allumé la lampe.

Verlacque ne lui adressa pas un mot.

Souvent Maurice rentrait ainsi, sans parler à son ami; ils avaient tellement pris leurs habitudes en commun que ni l'un ni l'autre ne s'astreignait à des formules de politesse.

Sans doute, cette fois-ci, il y avait une nuance saisissable dans l'attitude de Verlacque.

Nicaise leva la tête et suivit tous ses mouvements d'un regard interrogateur.

Ce regard agaça Maurice, énervé déjà par la résolution qu'il venait de prendre; et, au lieu de dire quelques mots au digne garçon, il s'habilla sans prononcer une parole. Une méchanceté lui montait au cœur; il pensait :

— Je ne dirai pas à Nicaise où je vais.

Deux ou trois fois il déplaça la lampe sans motif.

Lançonnois dut interrompre son travail.

Alors, l'expression soudainement navrée de ses yeux de bon chien maltraité fit mal à Maurice. Il se détourna et se raidit, plus mauvais qu'avant. Sa toilette achevée, il resta plusieurs minutes debout, en face de Nicaise, mettant une paire de gants neufs. Il aurait voulu dire quelque chose, mais l'esprit de perversité qui incite à causer une souffrance à autrui, quitte à en souffrir soi-même après et qui nous tenaille à la bouche comme l'acidité d'un fruit trop vert, s'était emparé de lui.

— Tu sors ? demanda enfin Nicaise.

— Tu le vois bien ! fut la réponse impatientée.

Une question tremble sur les lèvres de Lançonnois; il sembla à Maurice qu'il l'entendait, bien qu'aucune parole n'eût été prononcée.

— J'ai le droit d'aller où bon me semble ! reprit-il durement.

Il ajouta presque insultant, alors qu'il aurait si bien pu faire passer un peu de bonté dans sa voix :

— Garde ma lampe et profite du feu !

Nicaise se leva tout droit, les traits crispés; il fut aisé de saisir au vol sur sa physionomie tout ce qui se passait en lui. C'était la lutte pour Laurence.

Sa fierté blessée fléchit sous le poids de la dévotion de son amour ! Il se rassit, reprit son pinceau, mais deux larmes brillèrent dans ses yeux.

Maurice sortit et ferma la porte avec brusquerie, mécontent de lui-même, se trouvant dans cet état d'esprit qui prédispose aux entraînements contre lesquels on s'est le plus et le mieux armé d'avance.

Pour s'absoudre, il s'échauffait à froid contre Nicaise, s'exagérant ses générosités envers lui, l'accusant d'être un exploiteur, ridiculisant ses timidités, ses craintes puériles.

Il en arriva à lui trouver tous les torts et à se déclarer à lui-même qu'il avait eu bien raison de le traiter comme il venait de le faire.

Malgré tout, un remords le lancinait parfois et lui causait une sensation douloureuse que tout son être physique répercutait après son être moral.

Il était en retard. La marche rapide le soulagea. A 7 h. 1/4, il atteignit le Café Anglais. Il entra et demanda Serge.

— Le prince Scripitz n'est pas encore arrivé, lui répondit un des garçons. Il est possible qu'il ne dîne pas ici aujourd'hui.

— Il m'a donné rendez-vous, dit Verlacque, très important.

— Alors, c'est différent, reprit le garçon; mais le prince ne vient jamais avant la demie, plus tard quelquefois...

Maurice s'assit un peu décontenancé. Ce doute, cette inexactitude lui causaient un agacement inexprimable.

Il prit un journal, mais il ne pouvait trouver l'article qui l'intéressait.

Il levait constamment la tête, croyant que son hôte arrivait. Chaque entrée amenait une déception nouvelle.

Plus le temps s'écoulait et plus il se sentait agité, vexé, froissé au plus intime de soi-même.

Etait-ce ainsi que son hospitalité lui était rendue ?

Par une impertinence, plus même, par une insulte?

Et c'était pour aller essuyer cette insulte, sous l'œil gouailleur des garçons du Café Anglais, sottement mis par lui-même au courant de sa déconvenue, qu'il avait affligé son meilleur, son unique ami?

Il repoussa cette pensée, elle l'oppressait trop péniblement.

7 h. 1/2 sonnèrent; personne.

Verlacque se décida à rester encore un quart d'heure...

Passé ce temps-là, il s'en irait.

Si demain le hasard amenait une rencontre entre Serge et lui sur l'escalier de leur hôtel et que celui-ci voulût entamer le chapitre des excuses, il passerait très droit sans avoir l'air de supposer que ce fût à lui que le prince adressait la parole.

Envisagé de la sorte, ce rôle d'offensé lui plut singulièrement.

Les trois quarts sonnèrent.

Maurice se leva et se dirigea vers la porte.

Il se sentit devenir très rouge en passant devant le garçon qui avait reçu ses confidences. Il lui semblait d'ailleurs que tout le monde le regardait et qu'il était outrageusement ridicule : le type de l'homme qui a pris un prétexte pour lire son journal gratis dans un café à la mode.

A peine Verlacque avait-il mis le pied dehors qu'il vit une voiture s'arrêter devant le trottoir. Deux jeunes gens en descendirent. Celui qui parlait au cocher était Scripitz lui-même, le prince. Maurice hâta le pas, secoué par une vindicative âpreté de fuir, mais non pas de fuir incognito. S'il avait suivi son chemin tout droit, longeant l'asphalte au lieu de traverser la chaussée en pleine vue, peut-être n'eût-il pas été aperçu...

Il n'était pas au tiers de sa route que Scripitz l'appelait.

Maurice feignit de ne pas l'entendre et continua à marcher. Un pas rapide résonnait derrière lui; il ne se retourna nullement. Déjà il avait mis le pied sur le trottoir opposé.

Une main lui touchait le bras. Il dut s'arrêter; il se composa une attitude qui lui semblait être fort digne.

— Je cours après vous, cher Monsieur. Désolé, absolument désolé; j'ai passé la journée à Versailles, je suis revenu par Montparnasse, et depuis 7 heures j'enrage ! J'ai brûlé le pavé de Paris avec un cheval de fiacre !

La bonne grâce du prince était irrésistible. Maurice fut très aimable, trop aimable, comme le sont en général ceux qui ont mis, par défaut de caractère, les torts de leur côté.

Tout en causant, Scripitz ramenait Verlacque au Café Anglais. Un homme de haute stature, les yeux cernés, la moustache forte, légèrement ébouriffée, se tenait à la porte. Serge le prit par le bras.

— Monsieur Maurice Verlacque, dit-il; le comte Gildas d'Ebremark, un étranger, plus Parisien que beaucoup de Parisiens.

(A suivre.)

EDMOND COZ.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

LE « FASCINATEUR »

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Sommaire du numéro du 1er juin 1904

1. Portrait de S. S. Pie X, avec un autographe.
2. Précieuse bénédiction — P. Féron-Vrau
3. L'œuvre des projections au Vatican — La Rédaction
4. Un coup d'œil en arrière — G.-M. Coissac
5. Les œuvres de projections à Paris — J. de Fonchécourt
6. L'œuvre des projections de Nancy — L. Simon
7. Dans les Côtes-du-Nord — F. Thibault
8. Le phonographe dans les œuvres — J. Brothier
9. La projection pratique : les sources lumineuses — L. Gravereaud
10. L'art de faire de bons clichés à projection — Albert Reynaud
11. Planchette à découper les verres de projection — C.-G. Hilcam
12. Montage des vues de projection — X...
13. Photographie : Le cliché négatif — G. Underberg
14. Les plaques orthochromatiques — E. Forestier
15. Nouveauté : Le Varant — X...
16. Bibliographie
17. Petite correspondance — Réponses à divers
18. Offres, demandes, échanges.

Le Fascinateur illustré est l'organe des récréations instructives de la Maison de la Bonne Presse. C'est la seule revue qui traite à la fois des projections lumineuses, des phonographes et de la photographie.

Abonnement : France, un an, 3 fr.; étranger, 4 fr. Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.